

# MÉTISSÉE PAR LE GRAND NORD

Par Louise Tremblay

Entrevue avec Mélissa Sokoloff  
Étudiante au doctorat en sciences humaines appliquées  
Université de Montréal  
Boursière METISS

Centre de santé et de services sociaux  
de la Montagne

Centre affilié universitaire

CENTRE  
DE RECHERCHE  
ET DE FORMATION

Entre-vues  
METISS et ses recherches en action

Mélissa Sokoloff, étudiante boursière de l'équipe METISS en 2011, connaît bien le Grand Nord. Elle a vécu au Nunavik dans une petite communauté, Inukjuak. « Je donnais des ateliers d'art dans un centre de réintégration pour les personnes qui ont des problèmes de santé mentale. J'ai vu des personnes en état de crise. Certaines étaient hospitalisées dans le sud, à Montréal. On peut imaginer quel choc ça peut être pour elles. »

À son retour, Mélissa Sokoloff s'est inscrite au programme de maîtrise en art-thérapie, à l'Université Concordia. Elle a voulu explorer davantage l'expérience des Inuits hospitalisés à Montréal en psychiatrie.

Au cours de ses ateliers, à Inukjuak, Mme Sokoloff a eu quelques surprises, qui font partie intégrante du processus en art-thérapie. Dans un de ceux-ci, elle en propose le thème : une chanson qui rappelle un souvenir. « Une personne a fait, sur une feuille blanche, un trait horizontal en haut et un autre en bas. Après avoir dit le titre de sa chanson, la personne raconte que la ligne du bas représente le sol. "J'étais cou-



Sculpture réalisée en art-thérapie

ché par terre, dit-il. Je venais d'essayer de me suicider. Et un ami m'en a empêché. La ligne du haut, c'est le ciel." Qu'est-ce qu'on fait dans un cas comme ça? Comment doit-on réagir? Je me suis sentie démunie. »

Dans un autre atelier, Mélissa Sokoloff avait apporté une grosse pierre recouverte de lichen. « Si cette pierre pouvait parler, qu'est-ce qu'elle nous raconterait? », a-t-elle demandé aux participants. Une aînée, qui ne parlait jamais, même avec un interprète inuktitut,

**C'est avec beaucoup de regrets que nous avons appris récemment le décès de Louise Tremblay, collaboratrice METISS, qui a rédigé jusqu'ici tous les textes publiés dans *Entre-vues*. Louise s'était beaucoup investie dans le développement de cette publication. C'est grâce à elle et à son travail méticuleux que vous avez pu y connaître les travaux des chercheurs de METISS depuis 2010. Avant de partir, elle nous a laissé le texte qui paraît dans ce bulletin ainsi que celui du prochain numéro. Merci Louise.**

L'équipe FRQSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est hébergée au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne et compte parmi ses membres les chercheurs suivants:

**Membres réguliers:**

Catherine Montgomery  
(dir. scientifique)  
Patrick Cloos  
Daniel Côté  
Habib El-Hage  
Sylvie Gravel  
Vania Jimenez  
Yvan Leanza  
Josiane Le Gall  
Lilyane Rachédi  
Guylaine Racine  
Jacques Rhéaume  
Ellen Rosenberg  
Bilkis Vissandjée  
Spyridoula Xenocostas

**Membres collaborateurs:**

Normand Brodeur  
Grace Chammas  
Geneviève Cloutier  
Marguerite Cognet  
Valérie Desomer  
Ana Gherghel  
Ghayda Hassan  
Isabelle Hemlin  
Nicole Huneault  
Fasal Kanouté  
Réal Lizotte  
Soumya Tamouro  
Michèle Vatz-Laaroussi  
Margareth Zanchetta

***Dans l'intervention en art-thérapie, la personne s'exprime sur ce qu'elle vit à travers l'art. Il y a un véritable dialogue qui s'installe entre son art et elle. Ce dialogue lui permet de reprendre du pouvoir dans son cheminement.***

s'est mise à parler ce jour-là. « Le jour où j'ai apporté la pierre, elle était là. Il me fallait un interprète. C'est la seule fois que cette aînée inuite a fait autre chose que des cercles et des lignes : elle a peint la roche. Puis, elle a dit : " Une roche ne parle pas." » Le silence de la pierre ressemblait à sa propre façon d'être avec moi jusque-là. Et, après avoir dit cela, elle s'est vraiment investie dans sa peinture.»

Pour son mémoire sur l'apprentissage par l'expérience de l'art, à Montréal, Mélissa Sokoloff, au cours de son stage en milieu hospitalier, a animé des séances d'art-thérapie individuelles hebdomadaires d'une heure avec des personnes inuites. « Les ateliers étaient non directifs : les patients pouvaient choisir les matériaux et ce qu'ils voulaient faire pour s'exprimer. »

L'apprentissage par l'expérience est au cœur de la culture inuite. De même, la communauté y est centrale. « Chez les Inuits, la communauté est plus importante que l'individu », dit l'art-thérapeute.

Parfois, au cours de ses séances d'art-thérapie, une différence

culturelle surgit. Mélissa raconte : « Un des patients, pour faire sa sculpture de pierre à savon, s'assoit par terre. Moi, en thérapeute occidentale, je suis assise sur ma chaise, à la table. Je me sentais mal à l'aise de le voir s'installer par terre. Je lui ai proposé de s'installer debout, à une table à sculpter. Le patient s'est levé. Et le personnage qu'il avait commencé à sculpter par terre, quand il l'a mis sur la table, est devenu un personnage qui se lève. »

Cette anecdote met en relief la rencontre entre deux cultures : celle des sculpteurs inuits, qui s'installent par terre pour sculpter, comme les Inuits pour manger, et celle des sculpteurs blancs, qui sculptent debout, sur une table. « J'aurais pu m'asseoir par terre à côté de lui, se dit-elle. Par ma réaction, je lui ai demandé d'être blanc. »

Dans l'intervention en art-thérapie, la personne s'exprime sur ce qu'elle vit à travers l'art. Il y a un véritable dialogue qui s'installe entre son art et elle. Ce dialogue lui permet de reprendre du pouvoir dans son cheminement. L'art-thérapeute, en témoin, l'accompagne dans ce cheminement. Ainsi,

un patient, lors d'une séance en milieu hospitalier, a fait une sculpture et en a fait une narration. « Il a parlé de son personnage qui se promenait dans la toundra. Ce personnage est passé d'un jeune Inuk contemporain, sans prises de chasse, à un aîné qui a réussi à chasser. À la fin, il était redevenu un Inuk contemporain avec ses prises de chasse. Il y a eu toute une évolution dans son discours. » Chez les peuples autochtones, on utilise beaucoup le conte, même pour faire du sens de leur propre expérience.

Chaque personne construit son propre dialogue avec ses réalisations artistiques. Sa façon d'aborder celles-ci peut être liée à son identité culturelle, mais pas toujours. Ainsi, un autre Inuk a parlé, pour sa part, de son expérience personnelle sans développer de narration symbolique. Plus à l'aise à travers le visuel que la parole, il a exprimé des sentiments à travers des lignes et des formes, ce qui n'est pas nécessairement propre à une culture.



Deux têtes portées par des esprits marins (1990)  
sculpture de Manasie Akpaliapik (1955 -), Dalbera

Dépendant des matériaux utilisés en art-thérapie, les expériences sont différentes. Selon Mélissa Sokoloff, certains médiums permettent plus de contrôle, le crayon à mine, par exemple. Petit à petit, on propose un autre matériau, le pastel gras ou le pastel sec. Le fait d'essayer plusieurs matériaux permet d'amener

### **Pour en savoir plus...**

Mélissa Sokoloff (2008). *Art-thérapie auprès d'adultes Inuits en psychiatrie : comment apprendre par l'expérience de l'art*, mémoire de maîtrise, Montréal, Université Concordia.

### **Pour mieux connaître l'art-thérapie**

Visitez le site Web de l'Association des art-thérapeutes du Québec : [www.aatq.org](http://www.aatq.org)

### **Sur Les Impatients**

La fondation Les Impatients ([www.impatients.ca](http://www.impatients.ca)) intervient auprès des personnes atteintes de problèmes de santé mentale par l'intermédiaire de l'expression artistique. Cet organisme a deux missions : offrir des ateliers d'expression artistiques, en arts visuels et en musique, et démystifier les problèmes de santé mentale auprès du grand public à travers l'art. Les Impatients expose, avec des œuvres d'artistes, les réalisations artistiques des personnes ayant participé aux ateliers. Un documentaire a été produit sur cette fondation pour souligner son 20<sup>e</sup> anniversaire. Le film, *Les Impatients*, d'une durée de 60 minutes, a été réalisé, en 2012, par Jean-Marie Bioteau et Marc Tardif. La première a eu lieu le 22 mars 2012, lors du Festival international du film sur l'art (FIFA), à Montréal.

**Rédaction:**

Louise Tremblay

**Comité de publication:**

Jeanne-Marie Alexandre  
Andréanne Boisjoli  
Annie Joseph  
Catherine Montgomery  
Jean Paiement  
Jacques Rhéaume  
Dr. Jean-François Saucier  
Suzanne Walsh  
Spyridoula Xenocostas  
Marlene Yuen

**Graphisme et mise en page:**

Andréanne Boisjoli



Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne  
1801, boul. de Maisonneuve O.  
6e étage  
Montréal (Qc.) H3H 1J9  
514-934-0505 poste 7611  
[andreanne.boisjoli.cdn@ssss.uv.qc.ca](mailto:andreanne.boisjoli.cdn@ssss.uv.qc.ca)

ISSN 1923-5593 (imprimé)  
ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2012  
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2012

© Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne, 2012.  
Tous droits réservés

**« Il est important, pour moi, de réaliser une action sociale en même temps qu'une exposition artistique. Cela permet de rendre ce dialogue interculturel plus social, plus accessible, visible dans la population. »**

la personne à explorer d'autres pistes dans sa propre expérience personnelle.

À la fin d'une séance, l'intervenant met à distance la réalisation artistique de la personne – en mettant le dessin au mur, par exemple. « On dit ce qu'on voit, certains proposent un titre. Cela permet de mettre des mots sur ce qui a été vécu. Et, à la fin des séances, on peut faire un retour sur l'ensemble des œuvres réalisées. On peut alors faire des liens entre les œuvres et leurs significations », explique l'art-thérapeute.

Mélissa Sokoloff a entrepris un doctorat en 2011. Son projet de recherche, en sciences humaines appliquées, touche la muséologie, l'anthropologie et le service social, mais c'est l'art-thérapie qui est sa discipline d'ancrage. Dans sa thèse, elle s'intéressera à la rencontre interculturelle, à travers l'art, entre des autochtones et des intervenants, ainsi qu'à la question de l'identité culturelle.

« Dans ma recherche-action, au doctorat, j'animerai des ateliers d'expression par les arts visuels (comme la peinture, le dessin, la sculpture) avec des groupes d'autochtones, d'intervenants, et

d'usagers de services pour autochtones. J'inviterai ensuite les participants à exposer leurs œuvres. Il est important, pour moi, de réaliser une action sociale en même temps qu'une exposition artistique. Cela permet de rendre ce dialogue interculturel plus social, plus accessible, visible dans la population », résume l'étudiante.

Son travail s'inspire beaucoup de ce que font Les Impatients, un organisme sans but lucratif dédié à l'expression par l'art des personnes ayant des problèmes de santé mentale, où elle a travaillé pendant cinq ans. Pour Les Impatients, l'exposition artistique est un moyen d'action sociale.

« Le Grand Nord est une expérience qui a changé ma perception de la vie, dit Mélissa Sokoloff. J'ai été confrontée à ma vie, à la nature, dure, qui peut être mortelle. L'environnement forge la culture. Je pourrais dire que j'ai été métissée par le Grand Nord. » On retrouve le Grand Nord dans son mémoire de maîtrise et on le retrouvera, aussi, dans son doctorat. ■